

André WŁODARCZYK (Université Grenoble3)

Hélène WŁODARCZYK (Université Paris 4)

La Préfixation verbale en polonais

I. Le statut grammatical des préfixes

1. L'Analyse quantitative des verbes préfixés

Le problème de la préfixation a toujours été jusqu'à présent abordé par référence au lexique verbal attesté dans des dictionnaires classiques. L'accès au dictionnaire de fréquence¹ *Słownik Frekwencyjny Polszczyzny Współczesnej - SFPW-1990* ("Dictionnaire de fréquence du polonais contemporain") permet d'aborder pour la première fois le problème dans la perspective de la fréquence d'usage des verbes dans un grand corpus de textes réels et non plus à partir de quelques exemples, parfois fabriqués par le linguiste. En effet, dans l'analyse des préfixes aspectuels slaves, la difficulté majeure consiste à séparer ce qui est *productif* (pouvant être obtenu par l'application de règles de formation) de ce qui est synchroniquement *indécomposable* car la seule information morphologique est insuffisante pour déterminer l'appartenance de tel ou tel morphème à telle ou telle classe sémantique. L'analyse sémantique s'appuyant sur de gros corpus fournit de l'information beaucoup plus stable pour la construction de la théorie que les classifications établies sur des données fragmentaires.

Après avoir rappelé les controverses actuelles sur les préfixes slaves et la paire aspectuelle, nous montrerons comment les données quantitatives permettent de repenser certains problèmes et notamment d'aborder la sémantique des préfixes et leur statut grammatical (lexical et aspectuel) en langue contemporaine après avoir au préalable séparé les formations productives de celles qui sont inanalysables du point de vue synchronique. Selon nous, la productivité des préfixes verbaux (en polonais, et probablement dans toutes les langues slaves) est plus restreinte que cela ne semble a priori: malgré l'apparente (superficielle) similarité morphologique des préfixes, on constate une importante diversité d'emplois.

La méthode proposée pour les verbes polonais peut être mise en oeuvre pour l'étude des préfixes verbaux dans les autres langues slaves. D'après notre expérience, s'il est clair que les préfixes de même origine ne sont pas des synonymes dans différentes langues slaves, cependant le fonctionnement général des préfixes par rapport à la catégorie de l'aspect est comparable dans toutes les langues slaves.

¹ Le fichier électronique a été gracieusement mis à notre disposition par le professeur Janusz BIEN de l'Université de Varsovie à qui nous exprimons ici notre reconnaissance.

2. Le Problème de la “paire aspectuelle” avant l’étude quantitative

Rappelons que l’aspect n’est pas dans les langues slaves une catégorie flexionnelle mais classificatoire: tout verbe est soit perfectif soit imperfectif². Le caractère obligatoire de l’appartenance à l’une ou l’autre des classes de verbes (perfectifs ou imperfectifs) fonde le statut grammatical de l’aspect. De plus, ce qui est lié à son statut grammatical, l’aspect est une catégorie binaire d’un haut niveau d’abstraction qui n’oppose que deux termes. Les moyens morphologiques qui permettent d’associer à un verbe un partenaire de l’aspect opposé sont des moyens dérivationnels: les préfixes et les suffixes³.

Le problème crucial qui se pose est celui de la relation sémantique entre les partenaires de ce qu’on appelle la paire aspectuelle: les discussions sont interminables entre ceux qui considèrent qu’il existe des partenaires aspectuels dont le sens lexical est parfaitement identique et ceux qui sont d’avis que le changement d’aspect s’accompagne obligatoirement de nuances sémantiques, notamment apportées par le préfixe verbal quand celui-ci sert de formant aspectuel. Ci-dessous, nous présentons la conception du rôle sémantique catégoriel ou lexical des préfixes au moment où nous abordions leur étude dans le dictionnaire de fréquence. Nous verrons par la suite comment l’observation d’un grand ensemble de verbes et les données de la fréquence d’usage incitent à modifier cette conception.

2.1. Les Préfixes verbaux et l’aspect

Outre qu’ils sont, comme dans les autres langues indo-européennes, des formants dérivationnels qui modifient le sens lexical et éventuellement la rection du verbe, dans les langues slaves, les préfixes verbaux ont été promus au rang de formants aspectuels. A partir du moment où est apparue la catégorie binaire de l’aspect (perfectif/imperfectif) les préfixes verbaux ont acquis - en plus de leur rôle lexical dérivationnel connu dans les autres langues indo-européennes - un rôle grammatical perfectivant (valeur abstraite d’aspect).

Lorsqu’on énonce la loi selon laquelle, dans les langues slaves modernes, tout verbe préfixé est en général perfectif, il faut tenir compte de plusieurs exceptions à cette règle et donc ajouter les précisions suivantes:

- 1° seuls les préfixes d’origine slave ont l’effet perfectivant, non ceux d’origine étrangère, par ex. le préfixe *de-* d’origine latine dans *demobilizować* “démobiliser”⁴.
- 2° quelques verbes à préfixe dérivés - non pas d’un verbe - mais d’un substantif ou d’un adjectif sont imperfectifs: *usiłować* “s’efforcer”, *uczestniczyć* “prendre part”.
- 3° les verbes qui possèdent à la fois un préfixe et un suffixe sont des *imperfectifs secondaires*, ex. *przepisywać* “recopier”, *wymawiać* “prononcer”.

² Les verbes dits “à double aspect” (d’ailleurs très peu nombreux) ne font pas exception car - employés dans un énoncé - ils sont chacun soit perfectif soit imperfectif. C’est seulement, dans le dictionnaire, hors contexte, qu’on ne peut décider de leur aspect.

³ Il existe à la périphérie du système productif de la dérivation des paires dites supplétives dans lesquelles l’usage associe des verbes de racines différentes (ex. *brać* et *wziąć* traduits par “prendre”) ou des verbes dans lesquels le procédé dérivationnel s’est complexifié (usage à la fois d’un préfixe et d’un suffixe par exemple *wieszać/powiesić* pour le sens de “suspendre”).

⁴ Nous donnons entre guillemets une traduction française possible du verbe polonais cité. La traduction française varie en fait en fonction du contexte dans lequel le verbe est employé.

- 4° il existe de très rares verbes préfixés qui sont imperfectifs, tels que le verbe *zależec* “dépendre”. Il s’agit de formations figées isolées aujourd’hui dans le vocabulaire verbal.

En ce qui concerne les *verbes imperfectifs secondaires*, il ne faut pas les analyser comme [préfixe + verbe imperfectif] mais [perfectif préfixé + suffixe] c’est-à-dire qu’ils ne sont pas dérivés à l’aide du préfixe mais du suffixe (même s’il arrive que le simple imperfectif existe: verbes de mouvement indéterminés, verbes itératifs). Par exemple, *przepisywać* qui sert d’imperfectif à *przepisać* (“recopier” obtenu par préfixation de *pisać* “écrire”) est obtenu par l’ajout du suffixe *-ywać* au verbe *przepisać* et non du préfixe *prze-* au verbe *pisywać*. Les verbes de ce dernier type (dérivés suffixaux à sens itératif à partir de verbes simples déjà imperfectifs) sont heureusement peu nombreux en polonais, ce qui rend rares les choix du type de celui qu’il faut faire pour analyser *przepisywać*. Dans d’autres langues slaves cependant, les dérivés itératifs (surtout en tchèque) sont très nombreux et il faut donc garder en mémoire le principe énoncé. Les locuteurs natifs n’ont aucune conscience de ces problèmes d’analyse des verbes à la fois préfixés et suffixés et leur reconnaissance exige un apprentissage théorique des principes permettant de reconnaître l’ordre de la dérivation verbale dans les langues slaves.

Le verbe qui peut servir de base à la dérivation aspectuelle est soit simple soit déjà dérivé. Ce qu’on appelle un verbe *simple* du point de vue de la dérivation verbale synchronique n’est pas toujours un verbe *simple* étymologiquement. Du point de vue synchronique, est considéré comme *simple* tout verbe qui sert de base à la dérivation d’autres verbes mais ne peut lui-même être dérivé par préfixation ou suffixation d’un autre verbe existant dans la langue moderne. Les verbes simples sont pour la plupart imperfectifs mais il en existe quelques uns qui sont perfectifs.

Les modifications que les préfixes peuvent faire subir à un verbe sont traditionnellement rattachées à trois types que nous préférons considérer non comme des classes nettement disjointes mais comme des pôles entre lesquels les limites ne sont pas nettes car on peut hésiter (en l’absence d’indices contextuels suffisamment nombreux et distinctifs) à classer certains verbes dans l’une ou l’autre des trois classes et il arrive que le même verbe employé dans différents contextes ressortisse à des classes différentes.

Les deux pôles les plus opposés sont

1) une modification lexicale (changeant complètement le sens du verbe de base) (modification dérivationnelle proprement dite) associée à la modification grammaticale propre aux langues slaves (changeant l’aspect du verbe), par exemple: *robić* imp. “faire”, *zarobić* perf. “gagner (sa vie)”.

2) une modification considérée par certains comme purement grammaticale, en ce sens qu’elle produirait un verbe de même sens lexical que le verbe de base mais d’aspect opposé, par exemple: *robić* imp., *zrobić* perf. “faire”.

Entre ces deux pôles extrêmes ci-dessus, on distingue une modification qu’on décrit comme à la fois grammaticale (changeant l’aspect du verbe) et lexicale mais modifiant seulement partiellement le sens du verbe de base tout en en conservant les principales

composantes sémantiques (modification dite de mode d'action⁵, en abrégé MA, obtenue le plus souvent par préfixation, plus rarement par suffixation), par exemple.: *robić* imp. "faire, s'occuper", *porobić* perf. "faire, s'occuper un certain temps".

On considère généralement que les MA appartiennent au champ sémantique de l'aspectualité et mettent l'accent soit sur le début, soit sur la fin de l'action, soit sur sa répétitivité, son intensité, le résultat atténué ou intensif, etc. C'est pourquoi la distinction entre les dérivés "purement" aspectuels et les dérivés de MA n'est pas du tout claire, cela d'autant plus que, comme nous le précisons ci-après, les dérivés "purement" aspectuels eux-mêmes ne sont pas homogènes mais classés en plusieurs types.

Entre les trois types de modifications énumérés il n'y a pas de limites nettes mais une gradation. Le mode d'action se voit attribuer une place intermédiaire du point de vue sémantique en synchronie⁶. Remarquons que pour la traduction en français, on recourt généralement dans le premier cas (dérivation lexicale) à deux verbes différents (du point de vue synchronique les deux verbes sont sémantiquement complètement distincts), dans le deuxième cas (aspect) on recourt dans la traduction à un seul verbe. Dans le troisième cas (mode d'action) on recourt dans la plupart des traductions au même verbe (ce qui indique la conservation en synchronie d'une base sémantique commune au simple et au préfixé) que l'on accompagne d'une sorte de semi-auxiliaire (ex. "se mettre à") ou d'un circonstant de temps ou de manière qui exprime en français une modification proche de celle exprimée en langue slave par le préfixe. La pratique qui consiste à traduire certaines paires de verbes slaves par un même verbe dans les langues indo-européennes non slaves est peut-être à l'origine de la conception de la paire aspectuelle comme constituée de deux verbes qui seraient de parfaits synonymes lexicaux ne différant que par le sème grammatical de l'aspect. Notons toutefois qu'il arrive que les deux verbes de ce qui est considéré comme une paire soient traduits par deux verbes différents et qu'inversement on peut fort bien traduire certains MA par un verbe identique à celui utilisé pour traduire le verbe qui constitue sa base dérivationnelle.

2.2. Types sémantiques de "paires aspectuelles"

Une grande part des problèmes posés par l'aspect slave vient de ce que le statut grammatical de l'aspect a conduit à considérer les partenaires aspectuels comme des synonymes lexicaux et à considérer les préfixes (ou suffixes) utilisés pour les former comme "vides" ou complètement grammaticalisés c'est-à-dire ne modifiant en rien le contenu sémantique du lexème de base. En fait, on a considéré les préfixes comme sémantiquement "vides" quand la nuance ajoutée par le préfixe est peu importante (notamment n'introduit pas de changement dans la traduction du dérivé par rapport au verbe de base) ou quand il se produit une sorte de neutralisation entre le préfixe et la racine dès lors que le contenu lexical du préfixe rejoint celui de la racine verbale. C'est ainsi, par exemple, qu'on explique que dans plusieurs langues slaves les verbes *pisać* "écrire" et *rysować* "dessiner" utilisent comme partenaire perfectif un verbe à préfixe *na-* (*napisać*, *narysować*) parce que ce préfixe indique une surface et que les procès d'écrire ou dessiner concernent aussi une surface.

⁵ Il s'agit du concept d'Aktionsart souvent traduit en français par "modalité d'action". Mais aussi bien "modalité d'action" que "mode d'action" risque malheureusement d'entraîner une confusion avec la catégorie de la modalité qui n'a rien de commun avec ces concepts.

⁶ Certains slavistes y voient aussi - en diachronie - une étape intermédiaire entre l'ancienne fonction purement lexicale des préverbes et leur nouvelle fonction grammaticale (fonction perfectivante). Les modalités d'action représenteraient une étape intermédiaire de développement au cours de laquelle les préverbes ont développé des sens non plus spatiaux mais concernant le déroulement des procès (temps "interne", champ sémantique de l'aspectualité).

Rappelons qu'il a été démontré que la catégorie sémantique de l'aspect dépend étroitement du type sémantique auquel un verbe appartient. Pour l'anglais, le célèbre article de Z. Vendler (1967) est à l'origine de cette voie de recherche. Pour le polonais et dans une large perspective slavistique, ce fut la thèse de C. Piernikarski en 1969 (sans être toujours citée et reconnue) qui donna naissance à tout un courant aspectologique. Mais il faut prendre garde au fait que le type sémantique lui-même n'est pas une réalité paradigmatique: il ne peut être établi que lorsqu'un verbe est employé dans un contexte donné. C'est pourquoi on préfère aujourd'hui parler de "situation sémantique verbale" que de "type sémantique de verbe". Un même verbe, suivant qu'il est employé avec ou sans complément, avec différents compléments ou circonstanciers, peut être classé successivement comme représentant différents types de situations sémantiques.

Les deux verbes que l'on considère généralement composer une "paire aspectuelle" sont deux verbes indépendants dont l'un est dérivé de l'autre (sauf cas de supplétivisme) et qui fonctionnent en association étroite pour exprimer une opposition grammaticale. D'autre part, même si les suffixes ont pour fonction presque exclusive de construire ce qu'on considère comme des paires (les MA suffixaux sont peu nombreux), il arrive fréquemment que les partenaires d'une "paire" à imperfectif suffixal se distinguent par une nuance comparable à celle qui oppose les verbes d'une "paire" à perfectif préfixé, par exemple, entre les verbes *zarobić* perf. et *zarabiać* imp. "gagner (sa vie)", on trouve une relation sémantique comparable à celle entre *robić* et *zrobić* "faire".

De plus, tous les verbes n'ont pas un strict partenaire aspectuel, il existe, dans chaque langue slave, un ensemble non négligeable de verbes *imperfectiva tantum* et *perfectiva tantum*. Cependant, dans la classe des *perfectiva tantum* pour ce qui est de ceux qui sont considérés traditionnellement comme MA, plusieurs auteurs ont démontré - au moins pour certains des verbes dits MA perfectifs - qu'ils ne diffèrent en rien des verbes auxquels on accorde le statut de partenaire perfectif dans une paire, par exemple les perfectifs en *po-* du russe classés dans le MA limitatif (Sémon 1986) ou les perfectifs à suffixe *-nu* en russe classés dans le MA sémelfactif (Xrakovskij 1997).

Il faut, si l'on veut conserver le concept de "paire aspectuelle", réexaminer le problème de la synonymie lexicale existant entre les partenaires de ce couple. On ne peut conserver le concept de paire que si l'on admet que les verbes qui les constituent ne sont pas des synonymes parfaits. C'est une solution que suggèrent depuis déjà un certain nombre d'années de nombreux chercheurs. Le fait de changer l'aspect d'un verbe entraîne toujours une modification du sens qui varie suivant les types de situations verbales. Il n'y a pas de couples "purs", les notions de perfectivité et d'imperfectivité y sont toujours accompagnées de nuances supplémentaires et les travaux menés depuis une trentaine d'années (Bogusławski 1963, Piernikarski 1969) ont conduit à classer les dérivés considérés auparavant comme "purement aspectuels" en plusieurs types sémantiques distincts. Nous avons proposé (cf. Włodarczyk H. 1997) une tentative de classification (ci-après tableau 1) des situations verbales exprimées par différentes paires aspectuelles⁷.

De plus, si l'on considère les types d'opposition aspectuelle dans ce qu'on appelle traditionnellement les paires, il faut encore distinguer, parmi les perfectifs à sens de limite ou de résultat, les perfectifs à signification finale ou égressive (*budować / zbudować, pisać /*

⁷ Guiraud-Weber M. (1988) propose de distinguer les verbes dynamiques à effet progressif (correspondant à nos types I à III) et les verbes dynamiques à effet immédiat (type IV). On peut aussi rapprocher nos types des classes de Vendler (accomplishments: types II et III, achievements: type IV). Nous avons également profité de la classification proposée par N.S. Avilova (1976).

napisać) et ceux à signification initiale ou ingressive (*jechać / pojechać, lubić / polubić, rozumieć / zrozumieć*). Le lien sémantique entre la valeur aspectuelle et la valeur spatiale des préfixes (prépositions) n'est donc pas complètement mort dans les langues slaves qui se servent des préfixes comme marqueur grammatical de l'aspect. On retrouve nettement ces deux types dans la classe des verbes de déplacement où le sens spatial des préfixes ne s'efface pas et où à la polarisation locale initiale correspondent les perfectifs à valeur initiale tandis que la polarisation spatiale finale correspond aux perfectifs à valeur finale (Laskowski 1998). D'autre part, selon Sémon (1986) les "perfectifs de congruence" en *po-* (rejetés d'habitude parmi les MA) expriment une limite qui n'est ni ingressive ni interruptive; c'est une limite contingente, imposée au procès de l'extérieur et non impliquée par son déroulement normal.

Ainsi, la nécessité qui s'est fait jour, dans la deuxième moitié du XXe siècle, de diviser les paires aspectuelles en plusieurs types sémantiques montre à quel point est sujette à caution la frontière que l'on avait voulu tracer au début du siècle (Agrell 1908) entre les « purs » partenaires aspectuels et les modes d'action. On pourrait aussi bien, en effet, expliquer la dérivation aspectuelle slave en disant que la catégorie de l'aspect ne peut s'exprimer dans les langues slaves que dans un ensemble de divers types sémantiques aspectuels dont certains ont été appelés des modes d'action. Nous tentons de montrer ici comment l'étude quantitative des préfixes dans le dictionnaire de fréquence nous fournit des arguments en faveur de ce point de vue.

Tableau 1: Classes sémantiques de paires aspectuelles et valeurs du perfectif et de l'imperfectif

CLASSES SÉMANTIQUES de PAIRES ASPECTUELLES	SENS et VALEURS de l'IMPERFECTIF	SENS et VALEURS du PERFECTIF
sens catégoriel	- limite	+ limite
Verbes imperfectiva tantum v. de position, de relation ex. <i>leżeć, zależeć</i>	état non évolutif actuel duratif	-
I° type de paires aspectuelles v. intransitifs ex. <i>ze-starzeć się</i>	état évolutif actuel duratif habituel avec sujet pluriel	limite de l'évolution changement du sujet atteint
II° type de paires aspectuelles v. intransitifs ou réfléchis ex. <i>spadać/spaść</i>	action sans objet et tendant vers une limite actuel duratif habituel	limite (spatiale ou abstraite) de l'action atteinte
III° type de paires aspectuelles v. transitifs ex. <i>z-budować, przekonywać/przekonać</i>	action visant à transformer créer ou détruire un objet actuel duratif et conatif habituel	résultat atteint: objet créé, transformé ou détruit
IV° type de paires aspectuelles v. perfectifs primaires ex. <i>spotkać/spotykać</i>	imp. seulement habituel	perfectif à effet immédiat
Perfectiva tantum perf. simples ou M. A. ex. <i>runąć, powychodzić</i>	-	perfectif à effet immédiat ou perfectif de totalité

3. Le Corpus et son traitement

Le SFPW publié en deux volumes en 1990 ne contient que 10355 entrées parce que tous les lexèmes d'une fréquence inférieure à 4 ont été écartés. La version sous forme de fichier électronique que nous avons utilisée est plus complète puisqu'elle comporte 38 598 entrées. Le dictionnaire a tenu compte de cinq styles différents (vulgarisation scientifique, brèves informations de presse, essais, prose littéraire, théâtre) et outre la fréquence totale de chaque entrée il indique la dispersion dans les cinq styles différents. Il a été réalisé sur un corpus de 500 000 mots (100 000 pour chacun des 5 types de styles) des années 1963-1967.

Du dictionnaire entier (38 598 entrées) nous avons extrait uniquement les verbes (marqués 5 comme partie du discours⁸). Au terme de cette extraction, nous avons obtenu seulement 2518 verbes et nous avons constaté que de nombreux verbes ne possédaient pas le paramètre 5 et n'avaient donc pas été extraits. Nous avons donc complété l'extraction par une recherche à partir de la forme de l'infinitif en *-ić*, *-yć*, *-ać*, ou *-eć* et *-ić się*, *-yć się*, *-ać się*, ou *-eć się* (3171). Le nombre total de verbes dans le SFPW est donc de 2518 + 3171 = 5689. A partir de cet ensemble de verbes, nous avons organisé le corpus selon le principe suivant. Nous avons marqué à la main la limite entre les préfixes et les racines verbales puis nous avons soumis le corpus à un algorithme⁹ qui a subordonné tous les verbes préfixés au verbe simple sur lequel ils sont formés. Nous traitons séparément les dérivés avec préfixe seul et ceux avec préfixe et postfixe réfléchi *się*.

N.B. Plusieurs verbes préfixés sont des homonymes représentant des unités lexicales différentes, de sens différent, de rection différente et même parfois d'aspect différent. Par exemple, le verbe *pochodzić* formé sur le verbe *chodzić* ("aller, marcher") est soit un dérivé de MA limitatif perfectif se construisant avec un complément de durée (*pochodzić z godzinę* "marcher environ une heure") soit un dérivé lexical imperfectif non analysable synchroniquement et se construisant avec un complément introduit par la préposition *z* (*pochodzić z Polski* "être originaire de Pologne"). Le dictionnaire de fréquence totalise tous les emplois du verbe *pochodzić* (fréquence 31) sans distinguer les deux homonymes. Pour une étude plus fine, nous devrions donc remonter au corpus qui était à l'origine du dictionnaire de fréquence afin de pouvoir établir dans chaque contexte de quel homonyme il s'agit.

Pour quelques verbes nous n'avons pas indiqué de frontière entre le préfixe et la racine parce que le simple n'est plus attesté, par exemple *zyskać* "acquérir". Cependant, si un certain nombre de verbes préfixés n'ont pas de verbe simple attesté dans la langue contemporaine, il arrive souvent que la même racine verbale - même non attestée comme verbe simple - apparaisse avec plusieurs préfixes et cela crée un paradigme qui permet d'observer la valeur de chaque préfixe par contraste avec les autres (ces formations ne sont donc pas entièrement inanalysables et nous y avons indiqué la frontière entre le préfixe et la base verbale).

Les préfixes d'origine étrangère (*de-* *mobilizować*, *re-* *konstruować*) ne sont pas pris en compte parce qu'ils ont un comportement différent des préfixes d'origine slave qui, normalement, entraînent la perfectivation du verbe auquel ils s'ajoutent quand celui-ci n'est

⁸ Nous avons éliminé - sauf erreur - tous les "verbes non propres" marqués 5 (appelés "czasowniki niewłasciwe" par Saloni Z. & Swidziński M. 1998): il s'agit de ce qu'on appelle aussi les prédicatifs, c'est-à-dire des unités invariables d'origine nominale ou adjectivale (adverbe) ou même des infinitifs (*widać*, *słychać*) qui - accompagnées d'une copule à la troisième personne du singulier neutre (forme impersonnelle *jest* parfois réduite à zéro au présent) jouent le rôle de noyau verbal dans une phrase. Ces "verbes non propres" ne se combinent bien sûr pas avec les préfixes verbaux.

⁹ Le traitement était difficile parce que le fichier était le résultat de l'exportation d'une base relationnelle, ce qui implique des algorithmes sophistiqués pour retrouver les données nécessaires.

pas déjà perfectif. Le préfixe *współ-*, bien que d'origine slave¹⁰, ne perfective pas les verbes auxquels il s'ajoute. Les unités sont peu nombreuses (6 unités seulement avec une fréquence totale de 21).

Le nombre de verbes sans leur premier préfixe est 2901. Quand on soumet une deuxième fois l'ensemble obtenu au même algorithme, on supprime les verbes qui possèdent deux préfixes et on obtient 2849 verbes "simples" ou plus précisément 2849 bases verbales¹¹ recevant des préfixes. Le dictionnaire de fréquence contient donc $2901-2849=52$ verbes à double préfixation, information qui permet d'apprécier l'importance relative des verbes doublement préfixés par rapport à ceux qui n'ont qu'un seul préfixe.

Parmi les verbes "simples" obtenus grâce à notre algorithme, en voici quelques uns qui ne sont jamais employés sans aucun préfixe en polonais moderne (nous avons cependant noté la frontière entre le préfixe et la racine parce que - comme nous l'avons signalé plus haut - celle-ci est utilisée avec plusieurs préfixes différents: *-stąpić*, *-iąć* (ou *-jąć*¹²), *-pomnieć* (aujourd'hui livresque), *-cząć* (*się*), *-glądać*, *-jrzyć*, (*z-o-*)*baczyć* (aujourd'hui livresque), *-mrzeć*, *-lec*, (*z-lod-*)*wiedzić*, *-pewnić*, *-łożyć się*, (*u-*)*czyć się*, *-przeć*, *-stalić*, etc.

Dans la classe de verbes n'existant pas au simple, la majeure partie est constituée par les imperfectifs secondaires formés sur des perfectifs par suffixation et qu'il ne faut pas analyser en [préfixe + verbe] mais en [verbe préfixé + suffixe], ex. *-rabiać* de *zarabiać*, *wyrabiać* imperfectifs de *zarobić*, *wyrobić*, *-ważać*, *-jmować*, *-jdować się*, *-legać*, *-bierać* (*się*), *-magać*, *-kładać*, *-pominać*, *-wiadać*, *-trzymywać*, *-praszać*, *-znaczać*, *-kreślać*, *czynać*, *-jeźdźać*, *-mierzać*, *-wierać*, *-zywać* (*się*), *-żywać*, *-pełniać*, *-twierdzać*, *-rastać*, *darzać się*, *-jawiać się*, *-grywać*, *-wtarzać*, *-szkadzać*, *-mieniać*, *-dziewać się*, *-kazywać się*, *-dzielać*, *-pierać się*, *-woływać*, *-czekiwać*, *-yskiwać*, *-bijać*, *ciekać*, *jdować*, *-wiązywać*, *-cenić*, *-krywać*, *-wijać*, etc.

Cependant, ainsi que nous l'avons signalé plus haut, le dérivé suffixal sans préfixe existe parfois en tant que verbe simple comme MA itératif: *pisywać* et *wypisywać*, *podpisywać*, etc., ou encore les verbes de mouvement indéterminés peuvent servir de base pour former les partenaires imperfectifs des verbes préfixés construits sur les verbes déterminés, par exemple : *chodzić* (indéterminé) et *iść* (déterminé) ont les dérivés préfixés *wychodzić*, *dochodzić* (imperfectifs) associés aux verbes *wyjsść*, *dojść* (perfectifs).

Nous avons procédé à un sondage: sur les 279 verbes de base les plus fréquents (ayant une fréquence au moins égale ou supérieure à 40) 51 n'existent pas au simple, c'est-à-dire un cinquième des verbes de base ($279/51=5$) obtenus par l'algorithme.

Donc, dans notre fichier, les verbes préfixés sont au nombre de $5689-2849=2840$ (le nombre total des verbes duquel on retranche le nombre des verbes "simples" ou bases verbales). Chaque verbe de base est accompagné de l'énumération de ses dérivés préfixés avec la fréquence de chacun. Le fichier se présente sous forme de lignes divisées horizontalement en plusieurs rubriques où se suivent de gauche à droite: le verbe de base, la fréquence totale du simple et de tous ses dérivés préfixés, la fréquence de chaque dérivé préfixé. Les deux nombres (celui de l'ensemble des bases et celui de l'ensemble des verbes préfixés) sont très proches l'un de l'autre et cela confirme la tendance à trouver en moyenne

¹⁰ Il peut s'agir cependant d'un calque du préfixe latin *co-*.

¹¹ Quelques erreurs peu significatives de calcul (ignorance involontaire de quelques dérivés) peuvent être dues au fait que nous avons marqué à la main la limite entre préverbe et verbes.

¹² Dans le style livresque ce verbe est employé au passé au sens de "se mettre à".

environ un verbe simple (une base verbale) par rapport à un verbe préfixé. Mais, loin de refléter le principe des “paires”, cette moyenne résulte de l’existence de deux classes de verbes opposés à l’extrême: d’un côté ceux qui ne se combinent avec aucun préfixe, de l’autre ceux qui reçoivent presque tous les préfixes. Entre les deux, se trouvent un nombre important de verbes qui reçoivent quatre ou cinq préfixes. Même si, dans notre base, une partie des verbes préfixés sont imperfectifs (les imperfectifs secondaires suffixaux), la moyenne entre les bases et les dérivés est cependant une indication sur la répartition du lexique verbal dans les deux classes des perfectifs et imperfectifs. Mais il ne s’agit pas, bien évidemment, d’une indication sur les “paires” et il ne faut pas en conclure qu’un verbe imperfectif a toujours un partenaire perfectif. En d’autres termes, si le lexique verbal d’une langue slave se répartit bien en deux classes, celles des perfectifs et des imperfectifs, cela ne veut pas dire que l’opposition d’aspect a toujours lieu à l’intérieur d’une même notion verbale, “dans une paire”.

Nous avons repris - pour énumérer les verbes dérivés - la liste des préfixes (en tenant compte des alternances) dans l’ordre proposé par W. Śmiech [1986] qui a travaillé sur le dictionnaire en 12 volumes de W. Doroszewski et a classé les préfixes dans un ordre décroissant en fonction du nombre d’unités verbales préfixées figurant dans ce dictionnaire. Il semble que l’auteur n’ait pas procédé à un véritable calcul exhaustif mais à une estimation approximative car il ne disposait d’aucun outil informatique. Le polonais possède seize préfixes verbaux (dans l’ordre alphabétique: *do-*, *na-*, *nad-e-*, *o-b-e-*, *od-e-*, *po-*, *pod-e*, *prze-*, *przy*, *roz-e-*, *u-*, *w-e-*, *wy-*, *wz-* ou *wez-*, *z-e-* ou *s-* ou *ś-*, *za-*) auxquels on peut ajouter deux préfixes peu productifs *przed-* (fréquence totale dans le corpus 43) et *współ-* (fréquence totale dans le corpus 21).

Le fait d’utiliser un dictionnaire de fréquence et non un dictionnaire traditionnel permet de considérer que tous les verbes préfixés pris en compte ont été employés au moins une fois dans le corpus d’origine, ce qui est déjà une garantie que le dérivé fonctionne dans la langue contemporaine. Cependant, nous avons - à l’inverse - constaté que des verbes préfixés que nous considérons comme assez courants en tant que locuteur/utilisateur du polonais n’apparaissent pas du tout dans le corpus: par exemple, *popracować* “travailler un moment”, *przeczuć* “pressentir”, *zabrudzić* “salir” et *zbrudzić* “salir complètement”. Cela est bien sûr dû au corpus utilisé.

4. Verbes préfixés non décomposables

Dans l’analyse des verbes slaves préfixés, la difficulté consiste à séparer ce qui est productif (pouvant être obtenu par l’application de règles de composition) de ce qui n’est pas décomposable (dans la synchronie).

Henryk Wróbel (GWJP, wyd. 2, t. 2 p.541) formule le principe de la **dérivation synchronique**. On considère qu’il y a un lien de dérivation synchronique entre un dérivé et un autre lexème qui constitue sa base si on peut aujourd’hui encore reconnaître entre eux des liens à la fois sémantiques et morphologiques. Le dérivé doit contenir dans sa forme et sa signification la forme et la signification de sa base, et être plus complexe sémantiquement. Il n’y a pas, en synchronie, de relation de dérivation quand il y a seulement une relation de forme mais pas de sens: Henryk Wróbel donne comme exemple de deux verbes qui ne sont plus reliés par une dérivation synchronique les verbes *dostać* “recevoir” et *stać się* “devenir” bien que, du point de vue morphologique, *dostać* contienne la base *stać*. Nous appliquerons ce principe aux verbes de notre corpus.

On peut aussi rapporter à la diachronie le fait que le même préfixe peut former deux verbes différents avec la même racine verbale. Par exemple, nous l’avons signalé, il y a deux verbes *pochodzić*; le premier est imperfectif sans partenaire aspectuel indiquant une relation

non évolutive (non télique) et signifie “être originaire de”; le second est connu comme un mode d’action limitatif d’aspect perfectif du verbe *chodzić* et signifie “marcher un moment”. Le premier est isolé dans le système de dérivation du polonais contemporain où tout préfixe rend normalement le verbe perfectif.

La règle de la dérivation synchronique n’est cependant pas facile à mettre en pratique (la relation sémantique n’est pas facilement isolable de manière rigoureuse: il y a une part d’appréciation du linguiste). Cependant, il serait vain de rechercher des règles productives de composition entre préfixes et racines verbales si on ne mettait de côté au préalable les compositions non analysables en synchronie parce que soit (1) le verbe simple n’est pas attesté dans la langue contemporaine, soit (2) la nuance ajoutée par le préfixe au verbe n’est pas identifiée par les informateurs et ne peut être ramenée à un modèle de dérivation reconnu dans d’autres verbes préfixés.

Par exemple, parmi les verbes à préfixe *po-* les plus fréquents, on trouve les dérivés indécomposables suivants¹³: *powiedzieć* 785 “dire”, *posiadać* 122 “posséder”, *potrafić* 111 “réussir”, *pozwolić* 109 “autoriser”, *pomóc* 95 “aider”, *podać* 82 “servir”, *polegać* 75 “compter sur”, *poznać* 67 “reconnaître” ou “faire connaissance”, *postanowić* 66 “décider”, *pokazać* 55 “montrer”, *postawić* 43 “placer debout”. Les verbes *-wolić*, *-legać*, *-stawić* n’existent pas comme verbes simples. Les autres verbes cités sont indécomposables parce que, même si le verbe simple existe ou apparaît avec plusieurs préfixes, le sens du verbe de base n’y est pas reconnaissable pour un locuteur contemporain. Le verbe perfectif simple *trafić* “atteindre le but” a pour imperfectif *trafiać*. Le lien sémantique n’est pas reconnaissable aujourd’hui pour un locuteur polonais entre *trafić* et *potrafić* “réussir”. Il est impossible également d’établir quelle est la composition sémantique qui fait passer de *dać* “donner” à *podać* “servir”, de *móc* “pouvoir” à *pomóc* “aider”, de *znać* “savoir” à *poznać* “reconnaître”, de *stanowić* “constituer” à *postanowić* “décider”, de *kazać* “ordonner” à *pokazać* “montrer”.

Il existe plusieurs verbes en *po-* dans lesquels *po-* constitue une redondance qui ne change ni le sens ni l’aspect. Pour ces verbes, dans le dictionnaire de Szymczak, presque tous les exemples d’emploi avec le verbe sans *po-* sont répétés à l’identique avec le verbe en *po-*. Dans ces formations, on peut dire que le sens du préfixe s’est usé. Il s’agit notamment des verbes:

- *powstać* 81, *powstawać* 59 (au sens de “se lever”), à côté des verbes sans préfixes *wstać* 29, *wstawać* 18 “se lever”;
- *pozostać* 66, *pozostawać* 73 “rester” à côté de *zostać* 796, *zostawać* 43 de même sens;
- *pozostawiać* 18, *pozostawić* 18 “laisser” à côté de *zostawiać* 9, *zostawić* 65;
- *powrócić* 34, *powracać* 9 “retourner, revenir” à côté de *wrócić* 123, *wracać* 74.

N.B. Dans la liste ci-dessus, les verbes en *po-* et suffixe imperfectivant sont des homonymes, l’un est imperfectif associé au perfectif sans le suffixe en *-a-*, l’autre est perfectif, c’est le mode d’action distributif du verbe imperfectif simple, *powracać* imperfectif est le synonyme redondant de *wracać*, *powracać* perfectif en est son dérivé perfectif de mode d’action distributif (“revenir tous les uns après les autres”). Dans le dictionnaire de fréquence les deux verbes ne sont pas distingués.

¹³ Ci-après - et dans toute la suite de notre article - le chiffre qui apparaît derrière un verbe est celui de sa fréquence.

Le plus fréquent des verbes en *za-*, *zacząć* 200 “commencer” est indécomposable: le verbe simple n’étant pas attesté; de même pour *zależć* 89 “dépendre” qui, de plus, est imperfectif; *zapomnieć* 81 “oublier”. Impossible également de reconnaître le lien sémantique entre le verbe simple *ważyć* “peser” et le dérivé à double préfixe *za-u-ważyć* 81 “remarquer”, entre le simple *mknąć* “filer à toute vitesse” et le dérivé *zamknąć* 45 “fermer”.

Les degrés de décomposabilité sont divers. On ne peut établir une frontière franche entre les verbes décomposables et non décomposables synchroniquement. D’où notre proposition - qui ne pourra être réalisée que dans un laboratoire de linguistique en Pologne capable de traiter de grands corpora et d’organiser des enquêtes significatives - d’interroger des informateurs sur leur perception de la relation entre le verbe et le préfixe. Lorsque nous aurons obtenu au moins cinq enquêtes pour chaque verbe, nous pourrions classer les verbes préfixés en trois classes: ressentis aujourd’hui comme analysables (l’informateur reconnaît la base et a une certaine intuition de l’effet sémantique provoqué par le préfixe), non analysables (la base n’est pas reconnaissable et/ou le sens ajouté par le préfixe non identifiable dans le sens du verbe dérivé) et une classe intermédiaire pour laquelle l’informateur hésite. Ce n’est que sur l’ensemble des verbes préfixés aujourd’hui encore analysables pour les locuteurs natifs que l’on pourra se lancer raisonnablement dans une description sémantique des préfixes valable du point de vue synchronique.

5. Verbes préfixés les plus fréquents (z-, po-, wy- et za-)

Les résultats obtenus par notre algorithme se présentent comme suit sur un diagramme (Fig. 1) ordonné dans l’ordre de fréquence des verbes préfixés. Le tableau 2 montre la différence entre l’ordre des préfixes obtenu par W. Śmiech (1986) à partir du nombre de lexèmes verbaux dans le dictionnaire de Doroszewski (Tableau 2) et l’ordre obtenu à partir de la fréquence dans le SFPW.

Fig. 1: Fréquences des verbes préfixés

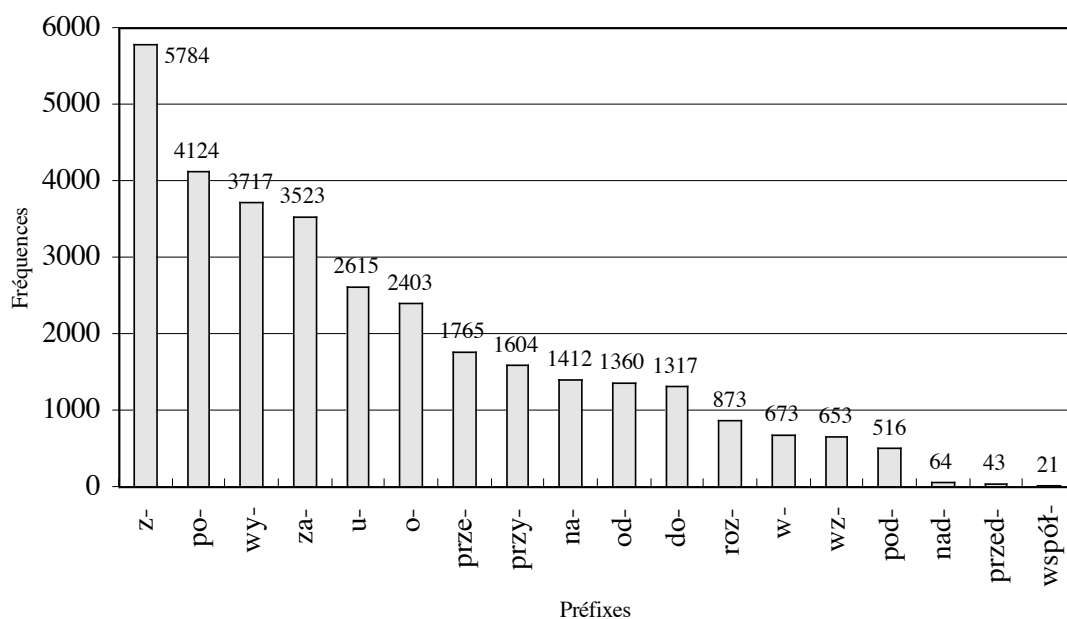


Tableau 2: Ordre comparatif des préfixes verbaux

Dans l'ordre de W. Śmiech

po	z	za	na	wy	prze	roz	od	o	u	do	w	pod	przy	nad	wz	przed	współ
----	---	----	----	----	------	-----	----	---	---	----	---	-----	------	-----	----	-------	-------

Par ordre de fréquence dans le SFPW

z	po	wy	za	u	o	prze	przy	na	od	do	ro z	w	wz	pod	nad	przed	współ
---	----	----	----	---	---	------	------	----	----	----	---------	---	----	-----	-----	-------	-------

Par nombre de verbes dans le SFPW

z	za	wy	po	u	o	prze	roz	od	na	przy	do	w	pod	wz	nad	współ	przed
---	----	----	----	---	---	------	-----	----	----	------	----	---	-----	----	-----	-------	-------

Les verbes préfixés les plus fréquents sont les verbes en *z-* (573 unités lexicales et fréq. 5784), les verbes en *po-* (434 unités lexicales et fréq. 4124), les verbes en *wy-* (478 unités lexicales et fréq. 3717) et les verbes en *za-* (537 unités lexicales et fréq. 3523). Du point de vue de la fréquence, on constate que les préfixes considérés par la plupart des linguistes comme les plus aspectualisés (susceptibles de fonctionner comme “vides” ou simples marqueurs aspectuels) ne sont pas tous parmi ceux qui appartiennent aux verbes les plus fréquents: *z-*, *po-*, *za-*, *u-* et *o-* étaient considérés jusqu'à présent comme les cinq plus fréquents en tant que marqueurs aspectuels “purs” mais *wy-* (jamais “vide”) s'intercale comme très fréquent.

On peut, pour chaque verbe du corpus, relever quel est son dérivé le plus fréquent, le moins fréquent. Parmi les dérivés en *po-* de la fréquence la plus basse (1 seule occurrence relevée), on trouve plusieurs verbes du MA distributif avec double préfixation. D'autre part, il semble que les dérivés à préfixe considéré comme vide ou aspectualisé appartiennent à des verbes plus fréquents. D'où l'hypothèse que nous formulons: ne serait-ce pas la fréquence d'emploi importante de l'un des dérivés préfixés qui donne l'impression que celui-ci peut-être considéré comme “le” partenaire aspectuel par excellence du verbe simple dont il est dérivé?¹⁴

Nous avons considéré la dizaine de verbes les plus fréquents (fréquence supérieure à 500 sous toutes leurs formes simple et préfixées) et examiné leur combinabilité avec les préfixes. Les deux verbes les plus fréquents *być* “être” et *mieć* “avoir” ont un comportement opposé en ce qui concerne la préfixation. Sur 9770 occurrences de *być* et de ses dérivés, il y a 149 préfixés dont *przybyć* 99 “arriver” est le plus fréquent. Le verbe *mieć* 2591 “avoir” ne s'associe à aucun préfixe. Le verbe *wiedzieć* “savoir” et ses dérivés préfixés ont la fréquence totale 1762 et le plus fréquent des préfixés est *powiedzieć* 785 “dire”, inanalysable en synchronie. Vient ensuite *móc* “pouvoir” et ses dérivés 1669 dont le plus fréquent est *pomóc* 95 “aider”, indécomposable. Le verbe de mouvement *iść* 1049 “aller” est un de ceux qui se combinent avec presque tous les préfixes (cf. ci-après § 6.2.). Le verbe *mówić* 915 “parler” a les dérivés *pomówić* 14 “parler un moment”, *zmówić* 2 “réciter [une prière]”, *zamówić* 3 “commander [quelque chose]”, *namówić* 7 “inciter à”, *przemówić* 12 “faire un discours”,

¹⁴ Une remarque orale de Jean-Paul Sémon (au séminaire de linguistique slave de l'Université Paris IV, printemps 2000) semble conforter cette hypothèse: en russe, les verbes néologiques d'origine étrangère n'ont d'abord pas de partenaire aspectuel préfixé (verbes à double aspect), puis ils en reçoivent plusieurs qui se distinguent par des nuances sémantiques légères et enfin l'un d'eux l'emportent sur les autres en raison - semble-t-il de sa fréquence d'emploi supérieure à celle de ses concurrents.

odmówić 29 “refuser”, *umówić się* 9 “prendre un rendez-vous”, *umówić* 2 “donner un rendez-vous”. Le verbe *chcieć* 839 “vouloir” a le seul perfectif préfixé *zechcieć* 34; ce dernier n’est pas un perfectif “neutre” mais un verbe à valeur de politesse (“daigner, vouloir bien”). Le verbe *musieć* 747 “devoir” est un modal qui ne prend aucun préfixe.

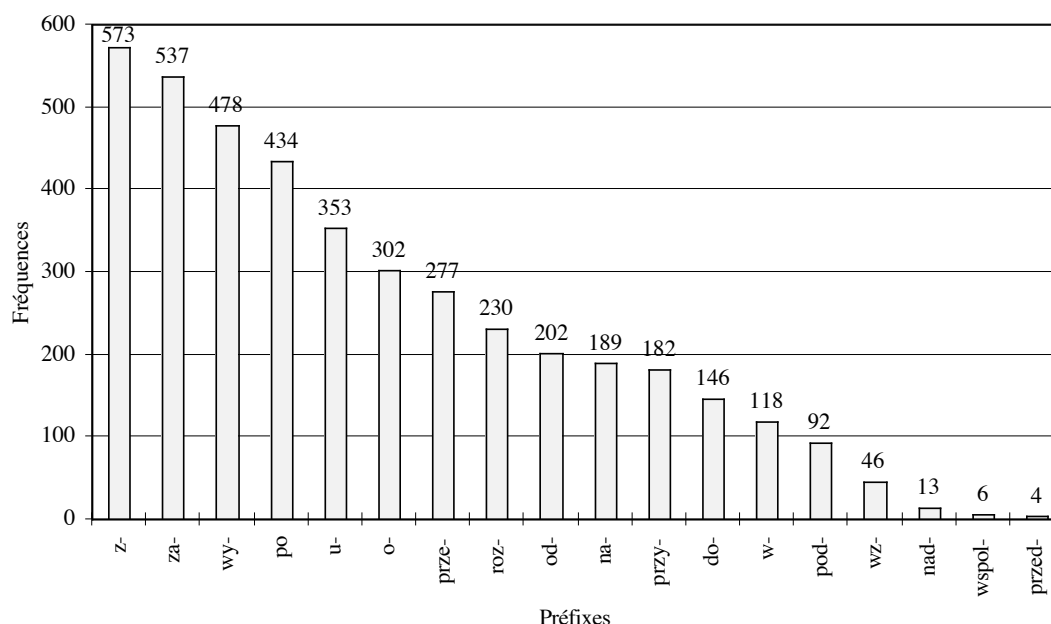
On trouve ensuite dans l’ordre de fréquence *dać* “donner”, perfectif simple, qui apparaît 597 fois et dont les dérivés préfixés sont nombreux: *podać* 82 “offrir, servir”, *oddać* 73 “rendre”, *dodać* 66 “ajouter”, *zdać* 22 “rendre [quelque chose] ou réussir [un examen]”, *zadać* 9 “donner une tâche”, *nadać* 20 “attribuer”, *wydać* 51 “livrer, éditer, rendre”, *sprzedać* 28 “vendre”, *rozdać* 1 “distribuer”, *poddać* 7.

Le verbe *robić* 265 a les dérivés suivants *zrobić* 268 (considéré comme le partenaire perfectif), *zarobić* 14 “gagner [sa vie]”, *porobić* 2 “faire un peu”, *narobić* 6 “faire beaucoup”, *wyrobić* 3 “fabriquer”, *przerobić* 3 “transformer”, *rozrobić* 1 “modifier en travaillant”, *dorobić* 2 “ajouter en fabriquant”, *wrobić* 1 “faire accepter”, *nadrobić* 3 “ajouter en fabriquant”. Enfin le verbe *widzieć* 488 “voir” n’a que le dérivé *przewidzieć* 13 “prévoir”.

6. Associativité des lexèmes verbaux et des préfixes

En comptant, pour chaque préfixe, le nombre de verbes préfixés dans lesquels il apparaît on obtient l’associativité des bases verbales et des préfixes indépendamment de leurs occurrences (Fig. 2). Le classement par nombre de lexèmes verbaux formés avec chaque préfixe dans le dictionnaire de fréquence est également différent de l’ordre obtenu par W. Śmiech (1986) à partir du nombre de lexèmes verbaux dans le dictionnaire de Doroszewski (Tableau 2).

Fig. 2: Associativité des préfixes



6.1. Verbes sans dérivés préfixés

Le nombre des verbes n'ayant pas de dérivés préfixés dans notre base est de 673 sur un total de 2849, soit seulement environ 1/4 de l'ensemble des bases.

Il faut toutefois prendre les corrections suivantes sur ces chiffres:

- de nombreux verbes de cette liste ont cependant des dérivés préfixés dans un dictionnaire classique du polonais (Szymczak 1978-81), c'est sans doute la fréquence de ces derniers qui est très basse, notamment quand il s'agit de MA. Voici quelques exemples de verbes préfixés absents du SFPW: *zakpić* "railler", *pokpić* "railler un peu", *zatriumfować* "trionpher", *poskarżyć się* "se plaindre", *upaść (się)* "engraisser", *zaoferować* "offrir", *zamamrotać* "grommeler", *zaświtac* "faire jour", *pożreć* "dévorer", *pożyć* "vivre un moment", *zbluźnić* "jurer", *rozboleć* "faire de plus en plus mal, zboleć "commencer à faire mal" etc.;
- certains de ces verbes ont (ou sont eux-mêmes) un perfectif suffixal en -ną-: *dzwigać / dzwignąć* "mouvoir", *pęknąć / pękać* "éclater", *kopnąć / kopać* "frapper du pied", *mruknać / mruzczeć* "marmorner", *cofnąć się / cofać się* "reculer", *migać / mignąć* "clignoter", *ryczeć / ryknąć* "rugir", *jęczeć / jęknąć* "gémir", *klęczeć / klęknąć* "s'agenouiller", *machnąć / machać* "agiter, etc.; ou encore ils ont un partenaire aspectuel distingué par un autre suffixe: *skakać / skoczyć* "sauter".
- certains de ces verbes, d'origine étrangère, sont dits à double aspect.

Si on classe par ordre de fréquence les verbes apparaissant sans préfixe, le premier est *mieć* 2591 le second *musieć* 747; 585 de ces verbes ont une fréquence inférieure à 5; 367 de ces verbes n'apparaissent qu'avec une fréquence totale de 1; 65 seulement apparaissent avec une fréquence de 5 et plus.

Nous avons comparé ces résultats à ceux du corpus de W. Cockiewicz (1992)¹⁵, dans lequel on trouve comme verbes simples (du point de vue synchronique) sans dérivés préfixés : *bawić kogo* "amuser quelqu'un" (avec sujet non animé), *być* "être"¹⁶, *dolegać* "faire mal", *dziać się* "se produire", *kosztować* "coûter", *kryć się* au sens de "se trouver", *liczyć się z kimś* "faire cas de", *mieć, móc, musieć, należeć* "appartenir", *obawiać się* "craindre", *pasować do czego* "convenir à", *potrafić* "réussir", *potrzebować* "avoir besoin", *słyszać* "entendre", *spodziewać się* "s'attendre à", *umieć* "savoir [faire quelque chose]", *uważać kogo/co za co* "considérer quelqu'un comme", *woleć* "préférer", *wydawać się* "sembler", *wyglądać* "avoir l'air, la mine", *zależać* "dépendre", *zdawać się* "sembler", *znaczyć* "signifier" (mais pas au sens de "indiquer", le verbe *znaczyć* est signalé comme ayant les dérivés *naznaczyć* "marquer d'un signe", *oznaczyć* "désigner", etc.), *życzyć* "souhaiter". Parmi les verbes considérés comme simples par W. Cockiewicz, on reconnaît des verbes préfixés qui ne sont plus décomposables en synchronie.

Du point de vue de la répartition aspectuelle, nous avons reconnu - parmi les verbes qui ne s'associent pas avec les préfixes - des *imperfectiva tantum*, verbes d'état ou procès (activité) non évolutif comme *znaczyć* "signifier", *brakować* "manquer", *wiszieć* "être

¹⁵ Ce corpus est composé des 100 verbes les plus fréquents du t. 5 des listes de fréquence de Kurcz et al. 1977 et de tous les verbes de cinq manuels récents de polonais pour les étrangers.

¹⁶ Cela signifie que W. Cockiewicz considère que tous les dérivés de *być* par préfixation ne sont plus analysables du point de vue synchronique; ce qui nous paraît correspondre à l'intuition des locuteurs polonais.

suspendu”, *dominować* “dominer”, *przewodniczyć* “présider”, *blyszcząć* “briller”, *cechować* “caractériser”, *rozumować* “raisonner”. Mais nous n’avons pas relevé de *perfectiva tantum*.

On trouve dans cette liste, 298 verbes en *-ować*, dont beaucoup sont d’origine étrangère et leur préfixation peut exister (signalée par Stanisław Mędak) mais ne pas être apparue dans le corpus du SFPW, notamment pour les verbes *z-dominować* “dominer”, *wy-abstrahować* “abstraire”, *wy-eksponować* “exposer”, *wy-emitować* “émettre”, *po-kwitować* “donner un reçu”. Parfois, les dérivés préfixés sont absents ou rares pour raisons sémantiques (certains dérivés en *po-* sont signalés comme familiers par Mędak: *szwankować* “avoir un défaut”, *grasować* “se trouver en nombre, sévir”, *konkurować* “concourir”, *pasożytować* “parasiter”). Les verbes en *-ować* sans dérivés préfixés de fréquence plus élevée (de 49 à 10) sont: *potrzebować* 49 “avoir besoin”, *brakować* 30 “manquer”, *kontynuować* 28 “continuer”, *reprezentować* 27 “représenter”, *kupować* 20 “acheter”, *postulować* 13 “postuler”, *cechować* 12 “caractériser”, *dominować* 12 “dominer”, *głosować* 10 “voter”, *kursować* 10 “circuler”.

6.2. Verbes apparaissant avec le nombre maximum de préfixes

Il est connu que les verbes de mouvement se combinent avec presque tous les préfixes sauf *przed-* et *współ-*. C’est bien le cas dans notre base. En effet, avec les verbes indiquant un déplacement dans l’espace, le préfixe a d’abord la fonction de préciser l’orientation concrète de ce déplacement. Le verbe *iść* 363 “aller à pied” se combine avec tous les préfixes sauf *przed-* et *współ-*. De même son partenaire indéterminé *chodzić* 399 dont les dérivés (tous sauf le dérivé en *po-*) servent de partenaires imperfectifs aux dérivés de *iść*. Le verbe *jechać* 91 “aller en véhicule” se combine avec 13 préfixes.

Le verbe imperfectif déterminé *nieść* 21 “porter” se combine avec 9 préfixes : 30 fois avec *po-*, 14 avec *z-*, 40 avec *wy-*, 14 avec *do-*, 10 avec *w-*, 49 avec *pod-*, 96 avec *przy-*, 6 avec *wz-*. Il apparaît 8 fois seulement avec *za-* alors que ce préfixe est donné par les grammairiens comme formant le partenaire aspectuel du simple. Le verbe simple imperfectif indéterminé *nosić* 59 se combine avec : 16 en *po-*, 20 en *z-*, 1 en *na-*, 104 en *wy-*, 11 en *prze-*, 1 en *roz-*, 7 en *od-*, 3 en *u-*, 41 en *do-*, 7 en *w-*, 20 en *pod-*, 37 en *przy-*, 7 en *wz-*. La fréquence élevée du verbe simple indéterminé s’explique sans doute parce que ce verbe a plusieurs sens métaphoriques et entre dans des locutions verbales.

Le verbe de position *-kładać* “poser à plat” n’existe pas au simple mais se combine avec presque tous les préfixes (14). Les partenaires perfectifs de tous ces verbes sont formés sur la base *-łożyć* qui se combine avec les mêmes préfixes (c’est ce qu’on appelle des “paires supplétives”).

Mais les verbes préfixés attestés dans un dictionnaire classique ne sont pas toujours attestés dans le dictionnaire de fréquence. Nous avons vérifié si les verbes signalés par W. Cockiewicz comme se combinant avec le plus de préfixes sont présents dans le dictionnaire de fréquence et nous avons remarqué que de nombreux dérivés ne sont pas représentés (donc peu fréquents). Par ex., le verbe *ciągnąć* (*się*) “(se) traîner” que Cockiewicz donne comme combinable avec 14 préfixes, n’apparaît dans le dictionnaire de fréquence qu’avec 7 préfixes (*po-*, *na-*, *wy-*, *prze-* ... *się*, *ob-*, *pod-*, *nad-*). Le verbe *wieźć* “transporter” donné par C comme combinable avec 14 préfixes n’apparaît qu’avec 5 préfixes: *przy-*, *wy-*, *z-*, *do-* et *po-*; *sunąć* (*się*) “(se) glisser” est attesté avec 11 préfixes.

Les verbes que Cockiewicz signale avec 13 préfixes apparaissent dans le SFPW comme suit: *bić* (*się*) “(se) battre” avec 13 sauf *u-*, *w-*, *nad-*, *przed* et *współ-*; *kręcić* (*się*) “(se) tourner” avec 10 sauf *prze-*, *do-*, *pod-* *przy-*, *nad-*, *wz-* *przed* et *współ-*; *lać* (*się*) “verser” avec 8 préfixes; *lecieć* (*się*) “voler, courir” avec 11 préfixes; *płynąć* “voguer, nager” est attesté

avec 10 préfixes; *rzucić* avec 12. Les verbes signalés avec 12 préfixes par Cockiewicz, ont le nombre de préfixes suivants dans le SFPW: *kroić* “couper” seulement 4; *prowadzić* “accompagner” 13. Le verbe *brać* 162 “prendre” a des dérivés formés avec 10 préfixes: *zebrać* 15 “rassembler”, *zabrać* 74 “emporter”, *nabrać* 32 “prendre beaucoup” ou “tromper”, *wybrać* 34 “choisir”, *rozebrać* 6 “démonter” “décomposer” “déshabiller”, *odebrać* 15 “enlever”, *ubrać* 3 “habiller” “parer”, *dobrać* 1 “ajouter à un ensemble déjà choisi”, *przybrać* 10 “décorer”, *wezbrać* 1 “être en crue”.

7. Conclusion

Les résultats de notre analyse quantitative à partir du dictionnaire de fréquence nous conduisent à une première conclusion: les opinions généralement admises sur les préfixes verbaux polonais doivent être remises en cause. La productivité des préfixes est différentes dans un dictionnaire classique (cf. les résultats obtenus par W. Smiech en 1986) et dans le dictionnaire de fréquence. Notamment, les verbes dérivés souvent cités en exemple de certains types sémantiques aspectuels (les modes d'action) sont très peu fréquents. Il est remarquable qu'aucun préfixe ne se combine avec tous les verbes. Autrement dit, tous les préfixes ne sont pas des formants productifs avec tous les verbes. Il est d'autre part nécessaire de mener une enquête de grande envergure sur la décomposabilité réelle en synchronie des verbes préfixés aujourd'hui fréquemment employés en polonais. Ce n'est qu'au terme d'une telle enquête qu'on pourra écarter avec sûreté les formations non productives dont il sera inutile de tenir compte lorsqu'on décrit la polysémie d'un préfixe.

Dans la deuxième partie de cette étude, nous allons mettre à l'épreuve - à la lumière des données de fréquence des verbes - la distinction entre les classes sémantiques de paires aspectuelles et les modes d'action. Nous proposerons alors une solution théorique au problème posé par la multiplicité des sous-classes aspectuelles.

8. Bibliographie

- AGRELL S. (1908) *Aspektänderung und Aktionsartbildung beim polnischen Zeitworte*, Lund.
- AVILOVA N.S. (1976) *Vid glagola i semantika glagol'nogo slova*, Moskva, Nauka.
- BOGUSŁAWSKI A. (1963) “Czasowniki dokonane i niedokonane i ich stosunki wzajemne”, *Z polskich studiów slawistycznych*, seria druga, Warszawa.
- COCKIEWICZ W. (1992) *Aspekt na tle systemu słowotwórczego polskiego czasownika i jego funkcyjne odpowiedniki w języku niemieckim*, Uniwersytet Jagielloński, Kraków.
- DOROSZEWSKI W. (1958-1969) *Słownik języka polskiego*, t.1-11, Warszawa.
- GUIRAUD-WEBER M. (1988) *L'Aspect du verbe russe (Essais de présentation)*, Publications de l'Université de Provence.
- GWJP: *Gramatyka współczesnego języka polskiego*, T. 2 Morfologia, (1984, wyd. 2 1998, t. 1-2) P.W.N., Warszawa.
- KAROLAK St. (1997) “Arguments contre la distinction: aspect / modalité d'action (Aktionsart)” in *Etudes cognitives* Vol.2, SOW, Warszawa.
- KURCZ I., LEWICKI A., SAMBOR J., WOROŃCZAK J. (1977) *Słownictwo współczesnego języka polskiego. Listy frekwencyjne*, t.V, Warszawa.
- MĘDAK S. (1997) *Słownik form koniugacyjnych czasowników polskich*, Universitas, Kraków.
- PIERNIKARSKI C. (1969) *Typy opozycji aspektowych czasownika polskiego na tle słowiańskim*, Ossolineum, Wrocław.
- POLAŃSKI K. et alii, (1980, 1984, 1988, 1990, 1992) *Słownik syntaktyczno-generatywny czasowników polskich*, t. I-V, Ossolineum, Wrocław.
- SALONI Z., ŚWIDZIŃSKI M. (1998) *Składnia współczesnego języka polskiego*, Wyd. czwarte zmienione, PWN, Warszawa.
- SÉMON Jean-Paul (1986) “Postojat' ou la perfectivité de congruence, définition et valeurs textuelles” *Revue des Etudes Slaves*, T. 58/4, Institut d'Etudes Slaves, Paris.

- SFPW: *Słownik frekwencyjny polszczyzny współczesnej* (1990), red. Kurcz I., Lewicki A., Sambor J., Szafran K., Woróńczak J., PAN, Instytut Języka Polskiego, Kraków.
- SZYMCZAK M. (1978, 1979, 1981) *Słownik języka polskiego* (T.1-3), PWN, Warszawa
- ŚMIECH W. (1986) *Derywacja prefiksalna czasowników polskich*, Ossolineum, Wrocław, Warszawa, Kraków, Gdańsk.
- VENDLER Z., "Verbs and Times", *Linguistics and Philosophy*, Ithaca, Cornell University Press, 1967., pp. 97-121
- WŁODARCZYK H. (1997) *L'Aspect verbal dans le contexte en polonais et en russe*, Institut d'Etudes Slaves, Paris.
- XRAKOVSKIJ V. S. (1997) "Mul'tiplikativy i semel'faktivy (problema vidovoj pary)", *Semantika i struktura slavjanskogo vida*, red. S. Karolak, Wyd. Naukowe, Kraków.